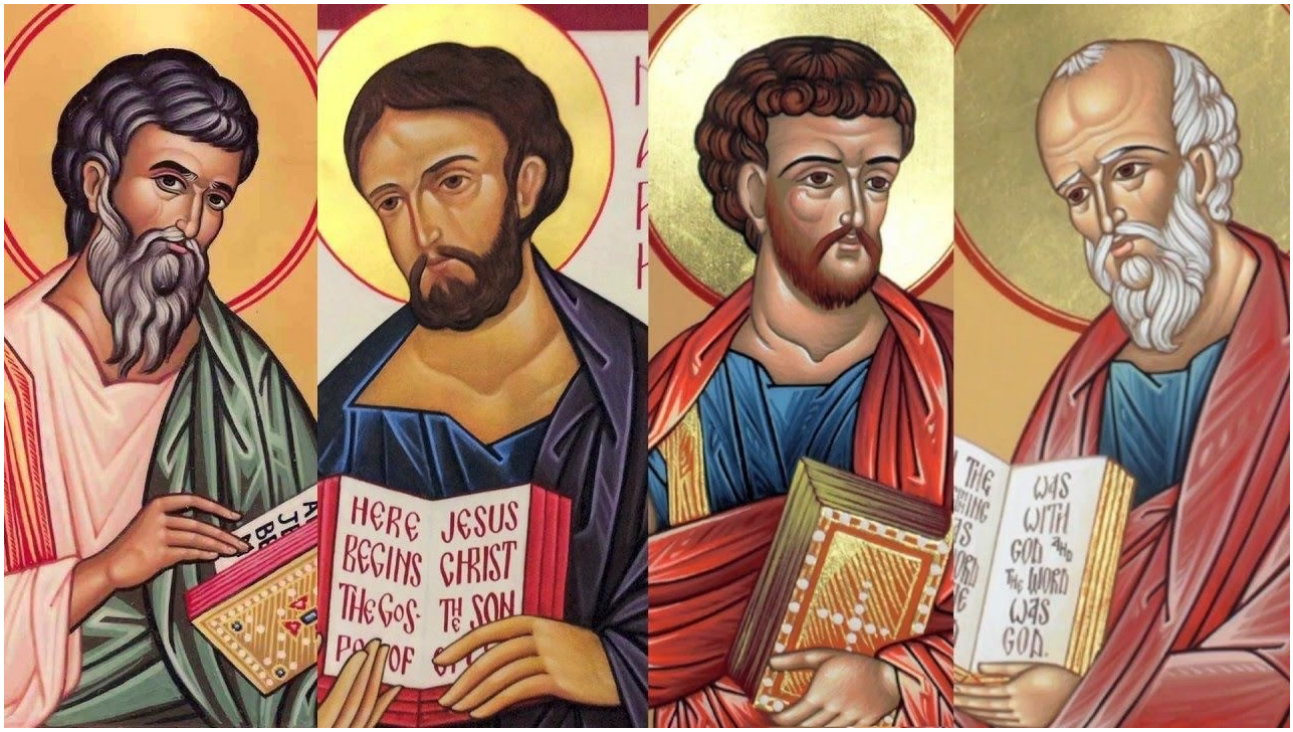
Pourquoi Jésus n’a jamais écrit de livre ?



Par Harrison Garlick, Diacre au diocèse de Tulsa, Oklahoma

Notre culture a acquis une certaine aisance avec le christianisme et parfois elle nous aveugle sur des faits sur la foi catholique qui ont du paraître étranges pour les personnes non-évangélisées. L’un de ces faits, c’est que Jésus n’a jamais écrit de livre. Cela semble particulièrement bizarre, étant donné que de nombreux chrétiens, les évangélistes en particulier, soutiennent que la façon principale d’arriver à connaître Jésus se fait par un livre, la Bible.

Cependant, le Christ n’a jamais rien couché sur le papier. Personne n’a même jamais rapporté qu’il ait demandé à ses disciples de consigner quoique ce soit par écrit. Cela suscite cette question : si Jésus n’a jamais écrit de livre, comment voulait-il s’y prendre pour communiquer sa révélation aux gens de son temps et aux générations à venir ?

Dans l’Évangile de Matthieu, nous trouvons un résumé des intentions du Christ :

« Jésus étant venu dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : " Qui dit-on qu'est le Fils de l'homme ? »

Ils lui répondirent : " Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste, d'autres Élie, d'autres Jérémie ou quelqu'un des prophètes.

- Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? "

Simon Pierre, prenant la parole, dit : " Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. "

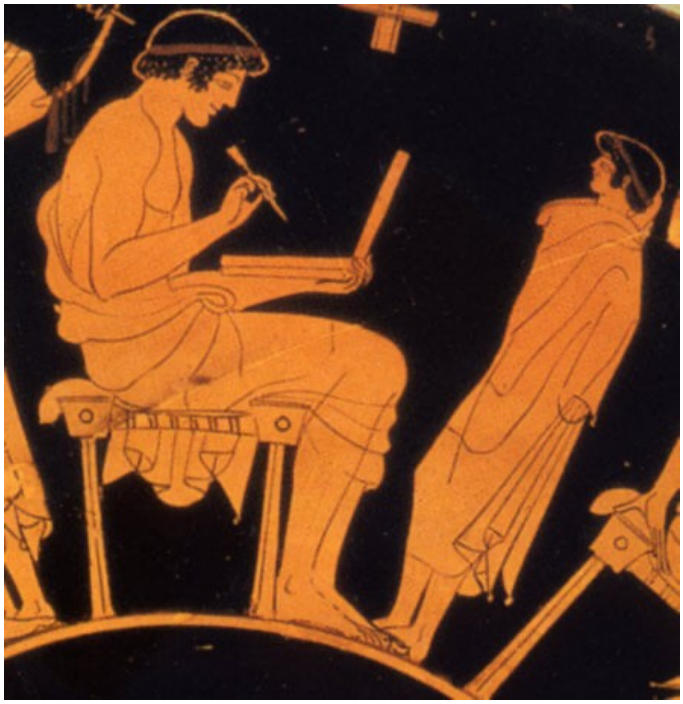
Jésus lui répondit : " Tu es heureux, Simon, fils de Jean, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux : et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. " (Mat. 16:13-19)

Bien que se passage et ses nombreuses réitérations soient centrales pour une compréhension correcte du catholicisme, le plus important pour notre interrogation est ceci : le concept « d’église » n’est pas une évolution tardive de la foi chrétienne ; c’est le véhicule majeur par lequel la vérité de Notre Seigneur va se faire connaître et transmise. On peut remarquer l’accent mis sur l’Église parallèlement à la façon dont les Écritures parle des Écritures. Voici ce qu’on peut lire dans le dernier verset des Évangiles :

« Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les rapportait en détail, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu'il faudrait écrire. » Jean 21:25

Les Écritures ne contiennent pas le récit complet du ministère de Jésus. C’est seulement une partie du récit, un récit qui prend une tournure tragique pour ceux qui tentent de connaître le Christ par les seules Écritures. Nous voulons faire l’expérience de la plénitude de Jésus-Christ. Il semble malvenu de soutenir que Dieu est venu sur terre pour ensuite ne donner aucun moyen aux générations futures de le connaître avec certitude.

Pour comprendre le Christ et arriver à le connaître avec certitude, approfondissons trois questions préliminaires sur la volonté du Christ que Son Église proclame les Évangiles à toutes les époques.



Paidagogos

1. Comment Dieu s'est révélé ?

Comprendre comment nous avons connu Jésus-Christ fait partie d'une question plus large : comment avons nous avons connu Dieu. Le catholicisme propose des termes et des expressions, et l'une qui est centrale pour cette question, c'est pédagogie divine (voir le *Catéchisme de l'Église catholique 53*). Dans la Grèce Antique, le *paidagogos* était un esclave qui prenait un enfant par la main pour l'emmener et le ramener de l'école. Cet esclave aidait à l'éducation de l'enfant, et cet aspect éducatif nous a donné des mots tel que *pédagogue*, qui signifie « enseignant, » et *pédagogie*, qui signifie « la manière dont on enseigne. »

Lorsque nous parlons d'une pédagogie divine, nous faisons allusion à Dieu prenant l'humanité par la main et nous enseignant sur Lui. Comme l'Église le rappelle : « Il plait à Dieu dans sa bonté et sa sagesse, de se révéler et de faire connaître le mystère de sa volonté. » (*Catéchisme de l'Église catholique* 51)

Dans l'Ancien Testament, la pédagogie de Dieu était de se révéler petit à petit au fil du temps. Abraham comprend que Dieu a un peuple élu ; Moïse reçoit le nom de Dieu, le « Je suis » ; On explique à David que ses descendants siègeront sur son trône de toute éternité ; et les prophètes parle d'un messie et de « l'attente d'un nouvelle Alliance éternelle conçue pour tous. » (*Catéchisme de l'Église catholique 64*).

Dans le Nouveau Testament, avec l'arrivée du Christ, un changement se produit où Dieu se révèle à l'humanité. Jésus-Christ n'est pas simplement une autre révélation progressive mais est « Le Verbe unique, parfait et incomparable du Père. » Saint Jean de la Croix médite ceci : « En nous donnant Son fils, son unique Verbe (puisqu'il

n’en possède pas d’autres), Il nous dit tout en même temps dans son unique Verbe (…) car ce qu’il avait dit aux prophètes en partie, il a désormais dit tout en même temps. » (cité dans le Catéchisme de l’Église catholique 65).

Le Christ n’est pas une autre vérité progressive sur Dieu. Il est Dieu, et il est Vérité. De nos jours, l’homme ne vient pas à une meilleure compréhension de Dieu par sa nouvelle révélation mais en considérant la révélation inépuisable de Jésus-Christ, le Verbe éternel du Père.

2. Comment la plénitude du Christ est transmise à tous les peuples ?

Lors de Son Ascension, le Christ dit aux apôtres :

« Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint- Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé : et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. " (Mt 28:19-21)

Connue sous le nom de Grande Mission, ce commandement rend évident que les apôtres doivent prêcher la totalité de ce que le Christ leur a enseigné, la bonne nouvelle, à toutes les nations et à toutes les époques. « Dieu s'est gracieusement arrangé pour que tout ce qu'il a révélé pour le salut de toutes les nations doivent demeurer dans leur intégralité à travers les âges et soient transmises à toutes les générations. » (Catéchisme de l'Église catholique 74). Le véhicule par lequel la plénitude de Jésus-Christ est transmise, c'est la Tradition.

La Tradition est une tradition apostolique, dont la signification prend racine dans les apôtres et leurs relations avec le Christ, et vient à nous de deux façons : orale et écrite. La tradition orale est illustrée ainsi :

(...) par les apôtres qui ont donné, par les paroles de leur prédications, par l'exemple qu'ils ont donné, par les institutions qu'ils ont fondées, ce qu'ils ont eux-mêmes reçu, que ce soit de la bouche du Christ, de sa vie et de ses œuvres, ou ce qu'ils ont appris avec l'encouragement du Saint Esprit. » (Catéchisme de l'Église catholique 76).

Rappelez-vous de la dernière phrase de l'Évangile de Jean : « « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les rapportait en détail, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu'il faudrait écrire. » (Jn 21:25). C'est la tradition orale, qui prend racine dans

l'enseignement apostolique, qui s'assure que ce qui n'a pas été réduit à un texte dans les Écritures ne soit pas perdu.

Saint-Paul, que Saint Thomas d'Aquin appelle « l'apôtre, » demande à l'Église de Thessalonique de « Ainsi donc, frères, demeurez fermes et gardez les enseignements que vous avez reçus, soit de vive voix, soit par notre lettre. » (2 Thess 2:15). En fait, les lettres de saint Paul elles mêmes sont représentatives de l'importance de la tradition orale. Ce ne sont pas des manuels théologiques ; ils sont complémentaire de la prédication orale qui s'est déjà manifestée. Les lettres, appelées épîtres, sont en fait le courrier d'une autre personne qui comprend seulement une partie d'une conversation plus large.

Ce n'est pas pour dénigrer la tradition apostolique écrite, les Saintes Écritures, mais plutôt de la replacer dans le contexte d'un enseignement apostolique plus large. L'intention du Christ était encore de ne pas se focaliser sur l'écrit mais sur la proclamation des Évangiles par sa communauté apostolique : l'Église.

John Henry Newman (1801/1890)

3. Qui entretient le développement de la Sainte Tradition ?

Dans son célèbre *Histoire du développement de la doctrine chrétienne*, Saint John Henry Newman a écrit que Jésus-Christ est à la Tradition ce qu'un gland est au chêne. Le gland contient l'entièreté de tout ce que deviendra un chêne. La croissance du tronc et de ses branches est organique et ordonnée, ne se contredisant jamais et n'adaptant jamais quelque chose d'être d'étranger ou d'artificiel. Le développement de la Tradition s'épanouit à partir d'une fidélité à la contemplation de Jésus-Christ.

Par contraste, l'homme moderne considère souvent le christianisme comme un torrent de montagne effervescent (Newman, ibid.). Comme le torrent, le christianisme a certainement été pur à sa source, mais au fil du temps, il s'est mélangé avec divers sédiments et résidus de toutes les époques. Au moment où l'eau nous arrive, c'est une bouillie opaque et boueuse et l'humanité doit recouvrer tout élément de vérité qu'il peut.

Cette dernière analogie nie la réalité de la pédagogie divin en niant que Dieu nous a donné n'importe quelle façon de le connaître après la venue de Son Fils. Cependant, l'analogie du gland de Newman permet à la vérité de Jésus-Christ à se ramifier à travers les âges et de fournir une compréhension cohérente du Christ Verbe éternel à tous les peuples et à toutes les époques.

Ce sont les évêques, les successeurs des apôtres du Christ, qui entretiennent et nourrissent la Tradition. Voici ce qu'enseigne l'Église :

Pour que la bonne nouvelle vivante et entière soit toujours préservée dans l'Église, les apôtres ont laissé des évêques comme successeurs. Ils

leur ont donné leur propre position de l'autorité de l'enseignement. En effet, « la prédication apostolique, qui est exprimée d'une façon spéciales dans les livres inspirés, devait être préservée dans une ligne de succession continue jusqu'à la fin des temps. » (Catéchisme de l'Église catholique n° 77)

C'est une affirmation d'histoire et de fidélité. Les Écritures témoignent de l'intention du Christ de fonder une Église ; par conséquent, la véritable Église de Jésus-Christ doit être capable de démontrer sa connexion historique avec le Christ. Cependant, la succession apostolique ne se réduit pas un argument historique mais comprend plutôt une fidélité au Christ et ses enseignements, un mandat à transmettre à la plénitude de Jésus-Christ sans invention ni compromis. Alors que la doctrine des évêques (et des prêtres et des diacres) mérite sa propre étude, ici la Tradition assure une introduction de qualité à la nécessité d'un tel rôle au sein du christianisme. Elle assure aussi un aperçu préliminaire du rôle de la papauté.

Le pape a été appelé « le défenseur de la mémoire chrétienne » qui garde l'Église aux enseignements du Christ sans considération pour les défis et les tendances du temps (Cardinal Joseph Ratzinger, *Valeurs pour un temps de crise : Relever les défis de l'avenir)*. Le pape, successeur de Saint Pierre, est le roc sur lequel le Christ bâtit son Église, car c'est la papauté qui porte une vocation particulière pour s'assurer que l'Église adhère à la plénitude de Jésus-Christ partout et à toutes époques.

Deux objections à la Traditions

Considérons deux objections : la première, que l'histoire démontre que des évêques sont des pécheurs et se baser sur eux pour transmettre la plénitude de Jésus-Christ n'est pas raisonnable ; et la deuxième, c'est que le christianisme n'a pas besoin d'un tel rôle pour que les chrétiens fassent l'expérience de Jésus-Christ.

1. Si les évêques sont pécheurs, comment nous pouvons être sûrs de la bonne nouvelle qu'ils transmettent ? Les évêques, ainsi que les papes, sont des pécheurs qui ont besoin de la miséricorde de Dieu. Si les évêques sont capables de péché - et même d'un grand péché - comment peut-on être sûrs de la bonne nouvelle qu'ils transmettent ?

Jésus nous enseigne que c'est le Saint Esprit qui s'assure que la bonne nouvelle proclamée par l'Église est la plénitude de la bonne nouvelle proclamée par Jésus-Christ. Voici ce qu'a enseigné Notre Seigneur :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les porter à présent. Quand le Consolateur, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous guidera dans toute la vérité. Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à

venir. Celui-ci me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera. » (Jean 16:12-14)

La certitude de la bonne nouvelle proclamée par l'Église dépend, non de la sainteté des évêques mais de la sainteté de Dieu. Cela n'implique pas que la sainteté des ministres de l'Église n'a pas de conséquences mais que c'est le Saint-Esprit qui mène l'Église dans la vérité de Jésus-Christ. Notre Seigneur a prié dans le jardin de Gethsémani pour que son Église reste unie, et c'est l'âme de l'Église, le Saint Esprit, qui l'anime en tant qu'unique Corps du Christ (Jean 17)

Le Saint-Esprit œuvre par des hommes déchus pour transmettre la plénitude de la révélation divine. Notre Seigneur a promis que les

portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église, mais une Église ne peut pas proclamer que la plénitude de Jésus-Christ et les moyens de notre salut, ont failli ; par conséquent, c'est le Saint Esprit qui veille à ce que l'Église reste dans la vérité dans sa mission pour la gloire de Dieu et le salut de tous les hommes.

2. Pourquoi le christianisme a besoin de la Tradition ? Le christianisme ne peut pas exister sous une forme reconnaissable sans les doctrines de l'Incarnation et de la Trinité, ni sans le Credo ou le canon des Écritures. Même dans le paysage du protestantisme moderne, où les contours mêmes de la religion sont sujets à l'opinion personnelle de l'individu, il existe encore une notion forte que pour garder le titre descriptif de « chrétien, » on doit croire que Jésus est Dieu et que Dieu est trinitaire.

Cependant, l'origine des doctrines et de leurs termes demeurent dans l'Église catholique. Ce fut le pape et les évêques qui se sont rassemblés dans le Saint Esprit qui ont proclamé la compréhension orthodoxe sur l'identité de Jésus-Christ et nous ont donné le Credo et la doctrine de la Trinité (Concile de Nicée en 325 et le Concile de Constantinople en 381, respectivement). De plus, ce fut l'Église qui a décidé de promulguer un Nouveau Testament recueil d'écrits apostoliques, pour déterminer que ces écrits inspirés par le Saint Esprit, et de sélectionner quels ouvrages apostoliques correspondaient à ces critères (Concile de Rome en 382 ; ratifié à Hippo en 393, Carthage en 397 et 419, Nicée II en 787, Florence en 1442 et Trente en 1546).

En d'autres termes, la Bible est un document ecclésiastique. Même en cherchant à comprendre le minimum de croyance à laquelle on doit adhérer pour avoir le titre de « chrétien, » on va à l'encontre de la

pédagogie divine qui cherche à transmettre la plénitude de Jésus-Christ à toutes les époques.

Il existe un paradoxe, que ceux qui protestent contre l'autorité de l'Église tentent de le faire en adhérant aux doctrines et aux canons établis par cette même autorité. Si individuellement les chrétiens ont la capacité de déterminer lorsque l'Église agit avec une certitude divine et lorsqu'elle ne le fait pas, c'est n'est pas l'Église mais l'individu qui détermine les croyances religieuses du christianisme. Un tel relativisme autonome va à l'encontre de la pédagogie divine et l'intention de Jésus-Christ, en particulier dans ses paroles à Saint Pierre (Mt 16:13-19), sur le rôle du Saint Esprit (Jn 16:12-14), et sa prière pour l'unité de l'Église (Jn 17).

Conclusion

Nous devons nous demander ceci en tant que chrétiens : vivons-nous le christianisme que le Christ souhaitait ? Un christianisme sans l'Église, sans Tradition, est fragmentée. Un chrétien doit passer sa vie entière à se demander ce qu'est le vrai christianisme lorsqu'il devrait avoir la liberté de simplement le vivre. Recréer la foi par le discernement personnel est épuisant et au final impossible, et réduire la foi à son strict minimum nie la plénitude du Christ donné aux apôtres.

Nous avons été conçus pour recevoir le Christ, la plénitude du Christ, et non pour se demander qui est le Christ mais pour passer nos journées à être le Christ aux yeux des autres. Voici ce qu'écrit Mgr David Konderla du diocèse de Tulsa dans l'Oklahoma dans une lettre pastorale de 2018 :

En tant que catholiques croyants, nous sommes appelés à un auto-examen régulier pour nous protéger d'une vie de péché et de complaisance. Nous appelés quotidiennement à la repentance et la conversion au Christ. Nous sommes appelés à nous mesurer à l'enseignement du Christ et de son Église, non à nos imaginations ou nos critères. Nous devons recevoir le Jésus-Christ qui est venu il y a 2000 ans, et non créer un « Jésus » qui correspond aux modes et aux toquades de son époque.

On dit souvent que le christianisme n'est pas un buffet où on peut prendre et choisir quelle doctrine accepter. Cependant, cette analogie est faible. Ce n'est pas nous qui élisons ou choisissons. C'est plutôt l'Église qui est comme une mère aimante qui sert le plat pour ses enfants. C'est à nous de recevoir ce que le Christ a prévu pour nous avec ce qu'il a nous donné : l'Église.

Pourquoi Jésus n'a-t-il pas écrit de livre ? C'est parce qu'il nous a donné ce présent : son Église et la Tradition.

Harrison Garlick

Source : Catholic Answers